



eux. Au cours du jeu, l'expérimentateur félicitait l'enfant et en profitait pour lui placer subrepticement sur la tête un grand autocollant de couleur vive. Trois minutes plus tard, on montrait aux enfants soit leur propre image vidéo en direct, soit l'enregistrement où l'expérimentateur plaçait l'autocollant.

Les enfants de deux et trois ans réagissaient différemment selon qu'ils regardaient leur image en direct ou l'enregistrement. Face à leur image en direct, la plupart saisissaient l'autocollant pour l'enlever, tandis qu'en regardant les images différées de trois minutes seuls un tiers d'entre eux touchaient l'autocollant. Les autres l'avaient pourtant remarqué sur les images : lorsque l'expérimentateur le leur montrait en demandant ce que c'était, la majorité répondaient : «C'est un autocollant!», mais sans pour autant l'enlever de leur tête.

Ces enfants se reconnaissaient pourtant sur les images enregistrées. Lorsqu'on leur demandait : «Qui est-ce?», même les plus jeunes répondaient sans hésiter : «C'est moi!» ou s'identifiaient par leur prénom. Cette reconnaissance ne semblait toutefois pas aller au-delà de leurs caractéristiques faciales ou corporelles. Si on leur demandait : «Où se trouve cet autocollant?», ils faisaient plutôt référence à l'«autre» enfant : «Il est sur sa tête.» Comme si le décalage entre leurs actions et celles qu'ils observaient sur l'enregistrement les empêchait de se reconnaître totalement. Une fillette de trois ans, prénommée Jennifer, résuma bien cette situation en disant : «C'est Jen-

nifer», et en se hâtant d'ajouter : «Mais pourquoi porte-t-elle mon chemisier?»

Nous avons répété la même expérience avec des enfants de quatre et cinq ans. Une grande majorité se reconnaissaient sur les images différées : la plupart enlevaient sans hésitation l'autocollant après s'être vus. Ils ne se désignaient plus par «il» ou «elle», ni par leur prénom en parlant des images. Ces observations corroborent des études antérieures qui montraient que la vraie mémoire autobiographique apparaît entre trois ans et demi et quatre ans et demi, et non pas à deux ans comme le suppose G. Gallup. Les enfants de deux ans se souviennent d'événements passés, mais ils ne comprennent apparemment pas que ces souvenirs constituent une histoire de soi qui conduit au présent.

Similitude n'est pas identité

La reconnaissance de soi, chez les chimpanzés et chez le jeune enfant, semble donc fondée sur la reconnaissance de son propre comportement et non sur la reconnaissance de ses propres états psychologiques. Lorsque les chimpanzés et les orangs-outans se voient dans un miroir, ils établissent une correspondance entre les actions qu'ils voient dans le miroir et leur propre comportement. Chaque fois qu'ils bougent, leur image bouge avec eux. Ils en concluent que tout ce qui est vrai pour leur propre corps l'est pour l'image du miroir, et *vice versa*. Ils ne

pensent pas : «C'est moi», mais plutôt : «C'est comme moi.» S'ils touchent sur eux-mêmes des taches colorées qu'on a placées à leur insu sur des parties de leur corps visibles seulement dans le miroir, c'est peut-être simplement parce qu'ils explorent la similitude. La conscience que les chimpanzés ont d'eux-mêmes correspond donc à une représentation mentale explicite de leur position et des mouvements de leur corps, que l'on pourrait appeler une conscience kinesthésique de soi.

Pourquoi, seuls parmi les primates, les humains, les chimpanzés et les orangs-outans ont-ils cette conscience kinesthésique d'eux-mêmes? Peut-être parce qu'ils sont plus grands. Il y a plusieurs années, avec John Cant, de l'Université de Porto Rico, nous avons observé pendant plusieurs mois des orangs-outans dans la forêt tropicale humide de Sumatra : leurs mouvements lents et longuement préparés sont subitement entrecoupés d'acrobaties à couper le souffle. Les problèmes que rencontrent ces animaux de 40 à 80 kilogrammes pour passer d'arbre en arbre sont qualitativement différents de ceux auxquels sont confrontés les singes plus petits. Lorsque les ancêtres des grands singes ont évolué, leur taille a quadruplé en 10 à 20 millions d'années ; ils ont simultanément acquis un système d'autoreprésentation qui leur permettait de programmer leurs mouvements dans un environnement arboricole, et qui se traduit par une conception kinesthésique explicite de soi.

Pourquoi alors le gorille ne se reconnaît-il pas dans un miroir? Les gorilles passent la majeure partie de leur vie au sol, et leur croissance est plus rapide que celle des chimpanzés et des orangs-outans. Ces adaptations sont peut-être apparues au prix d'une disparition de la conception kinesthésique de soi, devenue moins utile. Chez l'homme, au contraire, la vitesse de croissance s'est ralentie, allongeant le développement cognitif.

L'hypothèse d'une conscience de soi kinesthésique expliquerait plusieurs comportements des jeunes enfants et des chimpanzés. Ainsi, plusieurs études n'ont trouvé aucune corrélation entre la réussite au test du miroir d'un enfant de 18 à 24 mois et sa compréhension que le miroir réfléchit tout objet que l'on place devant lui. L'enfant ne comprend donc pas son image comme une représenta-